

5^o. Journal du Lot 5^o.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne. 3 mois 6 mois 1 an LOT et Départ. limitroph. 3 fr. 5 fr. 9 fr. Autres départements.... 3 fr. 50 6 fr. 11 fr. Les abonnements se paient d'avance	Rédaction & Administration CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS A. COUESLANT, Directeur L. EGNONNET, Rédact. en chef Les annonces sont reçues au bureau du Journal.	Publicité ANNONCES (la ligne ou son espace)..... 50 cent. RECLAMES (— d' —)..... 75 cent. Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le « Journal du Lot » pour tout le département Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse
	Par ordre du ministère et sous menace de saisie, d'abord, de suppression ensuite, nous devons, désormais, vendre le « Journal du Lot » dix centimes, ou accepter de paraître sur le format du présent numéro. (« Il faut économiser le papier », — c'est pourquoi, 5 fois par semaine, les grands quotidiens ont 4 pages!!!). — Nous nous inclinons devant la force, tout en protestant contre le décret illégal du 10 août 1917. — Nous condenserons la matière de façon à donner le plus de texte possible dans ce format exigu ! — Nos lecteurs, nous en avons la conviction, nous sauront gré d'avoir maintenu le prix de 5 cent. (Nous insérerons cet avis dans tous les numéros, pour expliquer ce format aux lecteurs nouveaux.)	

Format illégalement imposé : N^o 272

LA SITUATION

Les Allemands se cantonnent dans une stricte défensive. — L'opinion d'un critique neutre. — Les événements de Russie permettent quelque espoir. — Sur le front.

Des informations, venues de Hollande et de Suisse, annoncent que les Allemands, obligés de prévoir un envoi de troupes en Russie, seraient résolus à se tenir sur la défensive ; d'autre part, le monde militaire allemand ne serait plus hostile à une paix par négociations.

Il est difficile de savoir quel crédit il faut accorder à ces nouvelles transmises par les pays neutres. Elles permettent pourtant d'être très affirmatif sur un point spécial : la confiance de nos ennemis, en une victoire définitive, s'évanouit parce que la puissance des Alliés augmente d'une façon continue.

Certes, le commandement allemand n'avoue pas ses angoisses à la nation ; il prétend, au contraire, qu'à défaut de gains de terrain, il use les forces alliées. Aurait-il la prétention de dire que ses propres armées ne subissent pas de pertes ? Peut-il soutenir que, harcelé partout, contraint à un pénible recul, il reste en excellente posture pour tenter le *coup décisif* promis par Ludendorf à la nation ?

Les Allemands, si privés qu'ils soient de renseignements précis, ne peuvent ignorer, aujourd'hui, que l'armée de l'Entente s'accroît tous les jours de DIX MILLE soldats américains, et d'un matériel toujours plus formidable. Ils savent bien que nos pertes ne balancent pas, à beaucoup près, même dans les journées d'attaques, les gains qui nous arrivent. Par contre, ils savent trop que l'usure de l'armée allemande n'a plus de contre partie possible. L'écart entre les forces des deux belligérants grandit donc, sans arrêt, en faveur des Alliés. Peut-on supposer que notre commandement ne saisira pas le moment utile pour tirer profit de cet avantage indiscutable ?

Nous ne prétendons pas dire que tout est fini et que les Barbares sont à bout de souffle. Ce serait préparer une déception au pays. La horde n'est pas anéantie par le rude coup que Foch

vient de lui asséner ; mais elle est ébranlée. C'est déjà un énorme résultat.

Armée et peuple, dit la *Tribune de Genève*, « céderont sous la répétition de chocs semblables, dont celui de la Marne n'est que le premier d'une longue série. Et ces chocs iront en augmentant de violence à mesure que les Américains arriveront plus nombreux.

« Ce n'est un mystère pour personne : la riposte du général Foch à la manœuvre vers Paris n'est pas la grande offensive, celle que l'Entente déclanchera à son jour et à son heure, lorsque sa supériorité sera écrasante.

« Mais cette nouvelle victoire de la Marne, remportée au lendemain d'une attaque allemande que l'on qualifiait déjà « d'offensive de paix » et au moment où la presse germanique affirmait inlassablement l'épuisement des réserves françaises, atteste la vitalité merveilleuse de la France qui, selon l'expression d'un grand orateur, semble toucher parfois aux abîmes pour mieux rebondir vers les étoiles. C'est aussi le présage des lendemains meilleurs. »

Ces lendemains meilleurs apparaissent plus certains encore si on examine avec attention les événements qui se déroulent en Russie.

Les Bolchevistes, eux-mêmes, par un communiqué récent, laissent entendre que le « front » allié est ressuscité en Orient.

Au nord, les troupes de l'Entente encerclent la Mourmanie, se fortifient et préparent, sans aucun doute, une marche vers le sud. Derrière eux, à Arkhangel, un gouvernement russe s'est constitué qui, d'accord avec les Alliés, va travailler de tout son pouvoir au réveil du pays.

Le communiqué Bolcheviste nous informe aussi que les troupes Tchéco-Slovaques poursuivent la série de leurs heureuses opérations. Ces troupes tiennent plusieurs points distincts de l'immense nation. En Sibérie, elles sont maîtresses des secteurs orientaux et d'une partie de la région occidentale vers Omsk.

Dans la Russie d'Europe, toutes les places importantes comprises entre l'est de Moscou et l'Oural sont en leur pouvoir.

Il est incontestable que les troupes japonaises, intervenant dans les circonstances présentes, devraient rapidement fortifier la position de nos amis. D'autre part, les éléments sains du pays, qui étaient impuissants contre les criminels

agissements des Bolchevistes vont pouvoir, dans un avenir prochain, organiser des centres d'action en rapport avec les éléments antimaximalistes de la Sibérie et de la Russie orientale.

Le règne des traîtres semble toucher à sa fin. Le pays, las d'une ère d'implacable désordre, se soulèvera partout contre les bandits, le jour où il saura que les Alliés accourent à son aide.

Sur le front, accalmie relative.

Dans la région de Montdidier nous continuons à marquer quelques progrès intéressants. L'ennemi, sous la pression des troupes anglaises, abandonne les têtes de pont qu'il tenait sur l'Ancre et sur l'Avre. Cela permet de conclure qu'il a renoncé, sur ce point, à toute action offensive pour s'en tenir à une stricte défensive. Cette prudente réserve atteste que les Allemands n'ont plus l'espoir de lutter, avec succès, dans ces secteurs, contre les troupes alliées.

Entre la Vesle et l'Aisne, les troupes du Kronprinz cherchent à s'établir sur les plateaux au sud de l'Aisne. Il est peu probable que les admirables soldats de Mangin permettent cet arrêt !... La bataille est interrompue, elle n'est pas finie. Les Alliés ne laisseront pas l'ennemi se terrer à nouveau.

Sachons attendre !

A. C.

Le front va être encore raccourci

Le correspondant berlinois de la *Badische Presse*, généralement bien informé, télégraphie :

« Il semble que le haut commandement allemand procèdera encore à un autre raccourcissement du front dans un secteur différent. Cette opération ne visera pas seulement à occuper des positions plus favorables, mais surtout à rendre disponibles un nombre assez important de divisions. »

Les suggestions de paix

On est convaincu, dans les milieux officiels et diplomatiques, que l'Allemagne est encore loin de renoncer à ses plans de conquête. Aussi est-on décidé, dans ces milieux, d'accord avec les porte-paroles des gouvernements alliés, à ne prêter l'oreille à aucune suggestion de paix d'où qu'elle puisse venir tant que le gouvernement de l'Allemagne ne se sera pas déclaré prêt à accepter les conditions du président Wilson.

Un député français meurt en captivité

Le député du Pas-de-Calais Sorriaux, détenu par les Allemands, dans les prisons de Belgique, y est mort.

C'est le troisième député du Pas-de-Calais qui meurt victime de la guerre.

Les deux autres sont MM. Briquet, socialiste, Taillandier, conservateur, qui périrent dans l'explosion de l'hôtel de ville de Bapaume, après l'évacuation de cette ville par les Allemands.

En Sibérie

Le colonel Semenoff s'avance dans la direction de Vladivostock ; ses troupes sont signalées aujourd'hui entre Hailar et la gare de Manchouria, où elles attendent l'arrivée des Tchéco-Slovaques. Ceux-ci se montrent très satisfaits de la coopération de Semenoff et du général Kalmikoff, qui doit leur assurer de grands renforts de cosaques dès qu'il avance commencera.

Les renforts austro-allemands arrivent sur le front de la Manchouria et de Nikolsk.

La cavalerie magyare est particulièrement active et la perspective d'une coopération active contre les Allemands est déjà favorablement accueillie par les Russes.

Lénine et l'intervention japonaise

Le gouvernement des Soviets, réuni au Kremlin, sous la présidence de Lénine, délibère sur l'attitude qu'il doit prendre en présence de l'intervention du Japon.

Lénine maintient sa résolution de ne pas faire la guerre.

L'assassinat du comte Mirbach

On mande officiellement de Moscou que le socialiste révolutionnaire Alexandroff a été exécuté.

Il était compromis dans l'affaire de l'assassinat du comte Mirbach.

Brillant orateur il joua un grand rôle dans le parti socialiste révolutionnaire.

L'ex-tsarine pourrait se rendre en Espagne

D'après une information de Bâle au *Hamburger Fremdenblatt* les bolcheviks auraient consenti au départ pour l'Espagne de l'ex-tsarine et de ses filles.

Les négociations sont encore en cours au sujet des garanties demandées.

Sur le front italien

Officiel. — Entre l'Astico et la Brenta, nos patrouilles ont harcelé efficacement les lignes avancées de l'ennemi, lui infligeant des pertes et capturant des prisonniers.

Six avions ennemis ont été abattus.

En Albanie, sur le Semeni, notre cavalerie, en reconnaissance, ayant aperçu une colonne ennemie, l'a attaquée brillamment et l'a dispersée.

L'adversaire a laissé de nombreux morts sur le terrain et 72 hommes et 5 mitrailleuses entre nos mains.

Durazzo bombardé

Officiel. — Dans la nuit du 2 août, l'aviation de la marine a bombardé les

ouvrages militaires et le mouillage de Durazzo et a lancé plus de 600 kilos d'explosifs. Dans la matinée du 7 août, nos appareils ont lancé 1.500 kilos d'explosifs avec des résultats visiblement efficaces. Tous les aviateurs sont rentrés indemnes à leur base.

Chronique locale

POUR L'EMPRUNT

Tous ceux qui réalisant à cette heure de gros bénéfices, hésitent à placer leur argent sur l'Etat Français et ne souscrivent pas à l'emprunt, feront bien de lire ces quelques lignes que publie *Paris-Télégrammes*.

O vous, les Capitalistes de France, lisez donc ces chiffres :

« On, émit en 1871 et 1872 divers emprunts pour rassasier la voracité allemande :

1° emprunt juin 1871, prix d'émission, 82 fr. 50.

2° emprunt juillet 1872, prix d'émission, 84 fr. 50.

Or ces emprunts étaient cotés en Bourse :

En septembre 1874 100 50

En juillet 1875 107 50

En juillet 1878 115 95

En mars 1881 121 20

Ainsi, plus le temps passait, plus le prêteur, tout en touchant ses intérêts, voyait son capital grossir. Trois ans après sa souscription, il empochait 8 francs de bénéfice pour 82 fr. 50 qu'il avait versés ; dix ans après, le bénéfice était de 38 fr. 70 soit un gain colossal de 387 francs par somme de 825 fr. confiée à l'Etat.

« N'est-ce pas superbe ?

Or, ce qui a eu lieu en 1871, se reproduira cette fois encore quand nous en aurons fini avec les Boches.

L'histoire politique d'un pays, a-t-on dit, est un éternel recommencement : l'histoire financière aussi, ne l'oublions pas ; sachons donc nous inspirer du passé.

« Souscrivons donc à l'emprunt sans inquiétudes ni craintes ».

The Fatherless Children of France (1)

On lira avec plaisir et avec fruit l'article suivant de la Petite Gironde sur les Fatherless Children. Il présente un intérêt général et local. Local, puisque la magnifique œuvre américaine fonctionne déjà dans le Lot où une déléguée et des collaboratrices viennent d'être désignées à Cahors, à Gourdon et à Figeac.

Déléguée : Madame François Besse, à Cahors.

Collaboratrices : Madame Coueslant, Mademoiselle Hufflier, à Cahors.

Déléguées adjointes : Madame Pons, à Gourdon ; Madame Masson-Faès, à Figeac.

Voici l'article de la Petite Gironde :

Déjà, bien avant l'entrée en guerre des Etats-Unis, de généreux Américains, impatientes de nous manifester leur admiration et leur sympathie, ont songé aux petits Français dont le père est glorieusement tombé en faisant son devoir de soldat.

Dès la première heure, deux femmes admirables, miss Schofield et miss Fell, entreprirent d'organiser en Amérique des conférences et d'amener des souscripteurs permettant de venir en aide à nos orphelins de guerre. Leurs efforts furent couronnés de succès. Un Comité de « Fraternité franco-américaine ». « The Fatherless Children of France » fut créé, œuvre magnifique qui a entrepris la mission de s'occuper de ceux

de ces orphelins restés dans leurs familles. Des parrains et des marraines d'Amérique envoient un secours mensuel de 15 fr. par enfant adopté. A cette somme s'ajoutent souvent des cadeaux en argent ou en nature. Des correspondances s'échangent entre ces parrains ou ces marraines et les enfants. On se préoccupe aussi bien des besoins matériels que des besoins moraux de ces derniers.

Abandonnant leurs propres intérêts, ne songeant qu'à la grandeur de l'action à entreprendre, miss Schofield et miss Fell allaient de villes en villes, recueillant les souscriptions et formant des groupements dans près de cent cinquante cités des Etats-Unis.

Bientôt, deux grands comités de fraternité étaient créés à New-York et à Paris. Celui de New-York, qui réunissait toutes les notabilités de la ville, est présidé par MM. Cromwell et Shearson ; celui de Paris eut comme président-fondateur le regretté recteur M. Liard, qui, avec son tact exquis, sut amener à lui toutes les sympathies des grandes familles américaines résidant chez nous.

Parmi les membres les plus importants, le comité français comprend MM. le général de Lacroix, l'amiral Fournier, Mme la duchesse d'Uzès, MM. Herriot, maire de Lyon ; Deutsch de la Meurthe ; Mgr Chapon, évêque de Nice, etc. A la mort de M. Liard, ce fut le maréchal Joffre qui fut nommé président de la généreuse institution. Un comité administratif eut à sa tête, comme président, M. Canol de Carrolton, et comme vice-présidents MM. Hovelacque et Pagès.

Un comité de dames fut chargé de présider à l'organisation des délégations en province afin d'assurer la surveillance des enfants adoptés et de rechercher ceux qui pourraient faire l'objet d'adoption. Ce comité, présidé par Mme Georges Coulon, veuve de l'ancien président de section au Conseil d'Etat, compte parmi ses membres la comtesse de Las-Cazes, Mme de Mun, Mme d'Alsace, la marquise de Ganay, Mme Sembat, Mme Caehin, qui donnent ainsi le plus bel exemple d'union sacrée.

La Fraternité franco-américaine aide déjà 60.000 orphelins, 30.000 noms nouveaux viennent d'être demandés par le comité de la « Fatherless Children of France ». Ce seront, nous dit l'Amérique, plus de deux cent mille orphelins qui recevront bientôt son bienfaisant appui.

M. Shearson, qui est un des plus riches banquiers de New-York, où il a des affaires considérables, a tout quitté pour venir régler en France quelques points qui importent à la réussite et au développement de l'œuvre et qui sont longs et difficiles à préciser par lettre.

Admirons hautement et saluons avec enthousiasme ce président qui délaisse ses propres affaires, et qui n'hésite pas à traverser l'Atlantique pour assurer le succès de la belle œuvre commune.

Morts au champ d'honneur

Parmi les militaires tombés au champ d'honneur, nous relevons les noms suivants de nos compatriotes :

Le capitaine Basile Griffoul, originaire du Bastit, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, quatre fois cité à l'ordre du jour, est tombé héroïquement au champ d'honneur, le 13 juin 1918.

— Le soldat Célestin Baldy, de Saint-Médard-de-Prèsque, cycliste du colonel de son régiment, décoré de la croix de guerre, décédé à l'ambulance de Somme-Brionne, le 7 juillet.

Nous saluons la mémoire de ces regrettés compatriotes et nous adressons à leurs familles nos bien sincères condoléances.

Citation à l'ordre du jour

Nous relevons la citation suivante à l'ordre du jour dont a été l'objet notre compatriote Noël Cambonie, du « d'infanterie, originaire de Montfaucon.

Bon gradé, très dévoué. Très belle attitude

(1) Les orphelins français.

au feu, particulièrement le 16 avril 1918 et dans la période du 18 au 31 août 1917, sous Verdun.

Nos félicitations à ce brave compatriote.

L'ouverture de la chasse

L'ouverture de la chasse est fixée dans le Lot au 1^{er} septembre.

Faux monnaieurs

Nous avons annoncé hier que la police de notre ville avait arrêté deux faux monnaieurs qui écoulaient des billets de 5 fr.

Qu'on se rassure : il n'y a aucun danger pour le public d'être volé, et il a fallu que ceux qui se sont laissés duper par le belge Van de Velde et sa femme ne soient pas malins.

Les billets fabriqués par cet individu sont plus petits que le billet de banque de 5 fr. : c'étaient deux feuilles parcheminées collées l'une sur l'autre.

Le faux monnaieur avait simplement calqué au crayon noir un billet de 5 francs : lettres et chiffres, avis, prescriptions contenus sur le billet de banque étaient si grossièrement reproduits qu'il n'était pas besoin d'un expert pour découvrir immédiatement la fraude.

Du reste, Van de Velde n'a fabriqué que 7 billets et n'en a écoulé que deux.

Les obligations de la Défense Nationale

Le *Journal Officiel* publie aujourd'hui un arrêté fixant, jusqu'à nouvel ordre, à partir du 16 août 1918, à 1 fr. 10 par 100 fr. de capital nominal, la somme qui doit être ajoutée au prix d'émission, soit 96 fr. 50 % des obligations de la Défense nationale à échéance du 16 février 1925, à titre de portion déjà acquise de la prime d'amortissement.

L'impôt sur le revenu

Des chiffres que publie le ministère des finances, il ressort que le montant des rôles établis à titre d'impôt général sur le revenu pour l'exercice 1917 s'est élevé à 200.905.787 fr. (contre 32.474.184 fr. en 1916). Entre temps, on le sait, le taux de l'impôt avait été porté de 2 0/0 à 10 0/0. Le revenu global déclaré pour 1917 a été d'environ 6 milliards.

Avec le nouveau taux d'imposition qui s'élève jusqu'à 20 0/0, selon l'importance du revenu, on escompte cette année un rendement de 385 millions.

La réforme des justices de paix

Un décret qui paraîtra demain au *Journal Officiel* fixe les conditions et les programmes de l'examen professionnel institué par la loi du 14 juin 1916 auquel doivent satisfaire tous les candidats, à l'exception des magistrats et anciens magistrats, des personnes qui pourraient être nommés directement dans la magistrature et des anciens juges de paix. Deux sessions sont instituées l'une en avril, l'autre en novembre de chaque année. Un arrêté ministériel publié au *Journal Officiel* trois mois à l'avance indique la date de l'ouverture de chaque session ; la première s'ouvrira le 11 novembre prochain.

Sont seuls admis à se présenter : les Français âgés de 25 ans au moins au 1^{er} janvier de l'année de l'examen jouissant de leurs droits, qui justifient avoir satisfait aux obligations des lois sur le recrutement de l'armée.

Le programme comprend l'ensemble des dispositions législatives dont l'application est de la compétence des juges de paix. Après chaque session, le jury arrête la liste des candidats jugés aptes aux

fonctions de juges de paix et la rend publique. Il désigne les candidats qui se sont particulièrement distingués et qui lui paraissent susceptibles d'être nommés directement à un poste autre qu'un poste de dernière classe.

Gindou

Nous sommes heureux d'apprendre que le sergent Figeac, dont on était sans nouvelles depuis le 27 mai, vient d'annoncer à sa famille qu'il est prisonnier et en bonne santé.

Le sergent Figeac est le fils unique d'une très honorable famille de Gindou et le neveu de M. Fabre, le très sympathique médecin de Dégagnac.

Castelfranc

Anniversaire de la guerre. — Dimanche dernier, quatrième anniversaire de la guerre, une messe solennelle a été célébrée pour nos soldats morts pour la Patrie. Depuis longtemps, notre église n'avait vu une si nombreuse assistance. Mme Ausset, qui avait bien voulu prêter son concours, a charmé tous ceux qui pouvaient apprécier sa science et son talent musical.

Nos remerciements aux jeunes filles qui, sous la direction de cette artiste, ont aussi apporté leur concours à cette touchante cérémonie.

Figeac

Certificat d'études. — 21 candidates présentées par notre école laïque de filles ont toutes été reçues. Ce sont : Mlles Neulat, Bessac, Bihouée, Espinas, avec mention très bien ; Mlles Bahut, Bayle, Boné, Brasquié, Cayrel, Delpon, Doumerc, Galy, Laborie, Poussole, Serre, Wansteenberghe, Vaysse, Vivalda, Valette, Malinowski, Troulié, Tonnes.

Souillac

Fête de charité. — Dimanche soir 4 août 1918, au Théâtre de la ville, des jeunes gens en vacances ont organisé une fête de charité au profit des « Orphelins de la Guerre ». MM. Roger Soulié, élève au Lycée de Cahors, Lagarde, élève au Lycée de Rodez, ont dirigé leurs camarades, tous de leur âge, et ont réussi à former un programme qui a été vivement goûté du public qui s'est rendu nombreux à la représentation.

En effet, plus de 50 personnes ont été obligées de repartir faute de place : à 9 heures moins 1/4 le rideau se lève. M. Dubois, soldat missionnaire de la classe 1918, paraît sur la scène et annonce aux spectateurs le but qui a poussé ces jeunes gens à organiser cette fête. Ensuite M. Bonhomme Aristide, élève du Lycée de Cahors, commence par sa chanson « La grande Caline ». Il a été vivement applaudi.

MM. Dubois et Treuil ont été remarquables dans leur diction. M. Roger Soulié a chanté « V'là nos poilus qui passent ». De vifs bravos l'ont salué. M. Etienne Lagarde chanteur comique, a obtenu un vif succès, ainsi que M. Jean Rouquier dans sa chanson comique : « Elle ne m'aime pas ». M. Fabre Marcel a récité avec goût une jolie poésie. Nous ne saurions passer sous silence les 2 chansons d'un réfugié de Douai ; de M. Pierre Ginesté, qui dans son répertoire comique a tenu l'assistance dans un fou-rire général pendant près d'un quart d'heure, et de M. Martin qui a prêté son concours par son accompagnement au piano. M. Dolmon, jeune enfant de 13 ans, s'est offert pour jouer deux valses au piano. Une jolie pièce de théâtre composée par un Souillagais, dont on ne veut pas blesser la modestie, a été interprétée par Roger Soulié, Bonhomme, et Rouquié. Elle avait pour titre « le Bleu ». Une quête faite par MM. Soulié et Bonhomme, a produit 31 fr. 50. Le lendemain les acteurs ont porté la somme de 330 fr. à M. le Maire qui les a vivement félicités.

Une fête identique s'organise pour le 18 août. Les mêmes acteurs y prendront part, plus deux autres qui n'ont par encore paru sur la scène.

BIBLIOGRAPHIE

LA REVUE HEBDOMADAIRE

Sommaire du numéro du 3 août

Envoi, sur demande, 8, rue Garancière, Paris, d'un numéro spécimen et du catalogue des primes de librairie (26 francs de livres par an).

PARTIE LITTÉRAIRE

Georges Lecomte, Président de la Société des Gens de Lettres, Pour la littérature et les écrivains. — Enquête de la *Revue Hebdomadaire*. De Lanzac de Laborie, La France au lendemain des guerres de la Révolution et de l'Empire. — IV. La Religion. — James H. Hyde, L'effort militaire américain en France. — Georges Lacour-Gayet, de l'Institut, Après une visite à la marine américaine. — S. A. la princesse Lucien Murat, Une excursion au pays fantôme. — Jean Variot, Les grandes heures de Ribeaupierre (I). — Dora Melegari, Celle que nous aimions (IV). Faits et idées au jour le jour.

PARTIE ILLUSTRÉE

L'Instantané, partie illustrée de la *Revue Hebdomadaire*, tiré chaque semaine sur papier glacé, peut être relié à part à la fin de l'année. Il forme deux volumes de 300 pages.

AVIS DE DÉCÈS

Les familles SARRUT, BURBAN, et tous les autres parents ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent de faire en la personne de

Monsieur SARRUT Pierre

Distillateur

décédé à Cahors à l'âge de 75 ans, et les prient d'assister à ses obsèques qui auront lieu le 10 août à 10 heures moins le 1/4, à la Cathédrale.

Réunion : 8, rue de la Liberté.

REMERCIEMENTS

Madame et Monsieur BARRIÉTIS, facteur-chef des Postes et leur famille ;

Les familles BARRIÉTIS, BOURRIÈRES, PARAZINES et tous les autres parents, remercient bien vivement toutes les personnes qui leur ont donné des marques de sympathie ainsi que celles qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

Mademoiselle Jeanne-Marie BARRIÉTIS

Conseil Pratique

Quelle que soit la cause de l'étouffement, qu'il provienne d'une crise d'asthme, d'un catarrhe, d'une bronchite chronique, de suites de pleurésie ou d'influenza, on est soulagé instantanément en faisant usage de la Poudre Louis Legras, ce merveilleux remède qui a obtenu la plus haute récompense à l'Exposition Universelle de 1900. Une boîte est expédiée contre mandat de 2 fr. 35 adressé à Louis Legras, 139, Bd Magenta, à Paris.

SAVON de ménage non silicaté. Postal 10 kil. brut pour 26 fr., par 5 postaux 25 fr. — 10k. brut Savon cuit 60 % pour 34,50 contre remb. Représentants demandés. ARSAC Père et Fils à Salon (B.-d.-R.).

Le propriétaire-gérant: A. COUESLANT.

NOS DÉPÊCHES

COMMUNIQUÉ DU 7 AOUT (22 h.)

**Nos troupes s'installent
au nord de la Vesle**

**Les Anglais
marquent une avance**

Paris, 7 août, 23 h.

Entre l'Oise et l'Aisne, après un violent bombardement, l'ennemi a tenté deux coups de main près de Bailly et de Tracy-le-Val. Il a été repoussé.

A l'est de Braine, quelques-uns de nos éléments, agissant en liaison avec les troupes américaines, ont franchi la Vesle et se sont installés sur la rive nord. Ils s'y sont maintenus malgré de violentes contre-attaques allemandes.

Au nord de Reims, nous avons avancé notre ligne de 400 mètres entre les voies ferrées de Rethel et de Laon.

Communiqué américain

A l'est de Bazoches, nos troupes ont franchi la Vesle et se sont installées sur la route de Reims à Soissons. Des contre-attaques ennemies ont échoué sous nos feux.

Communiqué anglais

Ce matin et cet après-midi, l'ennemi a lancé de nouvelles attaques locales sur nos positions des deux côtés de la route Bray-Corbie. Il a été repoussé après de vifs combats.

Pendant la journée, des raids ennemis au sud de Hamel et au sud-ouest de La Bassée ont été repoussés par nos feux.

Nos patrouilles ont continué à progresser dans le secteur à l'est de Robecq et notre ligne entre les rivières Lawe et Clarence est maintenant avancée d'environ mille yards sur un front de près de cinq milles.

Plus au nord, nos patrouilles ont pénétré aujourd'hui dans les tranchées ennemies à l'est de la forêt de Nieppe et capturé plus de trente prisonniers et quelques mitrailleuses.

Sur d'autres points du front, nous avons également fait quelques prisonniers.

Pendant la journée du 6 août, quatre appareils allemands ont été abattus et un autre descendu en flammes la nuit suivante.

Pendant les dernières 24 heures, nous avons lancé 24 tonnes de bombes sur des voies ferrées, aérodromes et cantonnements. Plusieurs coups directs ont été observés.

Tous nos appareils sont rentrés.

L'Ukraine sous la botte

De Stockholm : Les Allemands, depuis l'assassinat d'Eichhorn, ont la haute main sur le ministère de l'intérieur ukrainien. Ils ont 50.000 hommes de troupes dans le pays, auxquels il faut ajouter 30.000 autrichiens. Mais ces derniers fraternisent avec les gardes rouges et sont indisciplinés.

La terreur règne

De Stockholm : La terreur règne en Ukraine. Les autorités font fusiller les grévistes à tort et à travers. D'autres grévistes ont fait sauter deux trains allemands. Plusieurs centaines de soldats allemands ont été tués. Une division bavaroise occupe Kiew. La censure allemande contrôle les postes et télégraphes.

Paris, 11 h. 57.

Sur le front De nouvelles troupes passent la Vesle

De nouvelles troupes franco-américaines ont passé la Vesle. Les actions locales et d'artillerie continuent.

Les Boches veulent résister

De Londres : L'Associated Press croit savoir que les Allemands se retranchent sérieusement entre l'Aisne et la Vesle.

Formidable matériel boche saisi

L'armée du général Berthelot a trouvé, au sud-ouest de Reims, 300.000 obus de gros calibre et une quantité immense d'autre matériel caché dans les bois. Ailleurs, plusieurs pièces lourdes et de 77 ; enfin 273 mitrailleuses et plusieurs centaines de mortiers de tranchée.

En Finlande

De Stockholm : Les recrues des îles d'Åland refusent de servir en Finlande et se réfugient en Suède.

Une exécution

Filicio Vicini a été guillotiné ce matin à Paris.

Les Boches cherchent à s'entendre avec des traîtres Belges

Le Havre : Des renseignements parvenus de Belgique disent que les Allemands, avec le concours du fameux Conseil des Flandres, composé de flamingants sans autorité, veulent créer une garde nationale belge pour remplacer la garde civique.

Les Allemands offrent aux anciens officiers de la garde civique de former les cadres. L'Allemagne relâcherait les prisonniers belges qui accepteraient d'entrer dans cette garde.

Les Belges protestent.

Paris, 13 h. 30.

Le bombardement de Paris

Ce matin a recommencé le bombardement de la région parisienne.

L'Ukraine contre les Boches

De Stockholm : Les ouvriers de Moscou soutiennent les grèves ukrainiennes. Ils ont envoyé 600.000 roubles au Comité des grévistes, car celui-ci est anti-germanique.

L'affaire Malvy

Le Procureur général près la Cour de Justice a notifié au ministre de l'Intérieur, l'arrêt contre M. Malvy. M. Pams assurera l'exécution de cette décision. On croit que M. Malvy ira en Angleterre.

M. Poincaré dans le Nord

Le Président de la République a visité, hier, Boulogne et Calais. La population lui fit un accueil chaleureux.

Le bâton de Foch

De New-York : Les membres de la puissante société catholique démocratique des chevaliers de Colomb ont décidé d'offrir à Foch son bâton de maréchal, sur lequel seront gravés les noms de Nancy, Saint-Gond, Yser, Somme, Marne.

COMMUNIQUÉ DU 8 AOUT (15 h.)

NOUS ATTAQUONS DANS LE SECTEUR D'AMIENS

Ce matin à 5 heures, nos troupes, en liaison avec les troupes britanniques, ont attaqué dans la région sud-est d'Amiens.

L'attaque se développe dans des conditions favorables.

Communiqué anglais

L'offensive progresse

A l'aube, ce matin, la 4^e armée britannique et la 1^{re} armée française, sous le commandement du maréchal sir Douglas Haig, ont attaqué sur un large front, à l'est et au sud d'Amiens.

Les premiers rapports indiquent que l'attaque progresse d'une manière satisfaisante.

L'OFFENSIVE

Les milieux officieux disent que les nouvelles du front entre Albert et Montdidier sont excellentes, à midi.

Nos vaillantes troupes continuent à traverser la Vesle en dépit de la résistance ennemie. De prochaines actions sont donc certaines.

Les armées du général Berthelot ont trouvé, dans le terrain reconquis, un matériel considérable, abandonné par l'ennemi. Voilà qui, mieux que des mots, prouve que le repli des boches n'avait rien de « prévu » !...

Les Alliés ont déclenché une nouvelle offensive d'Albert à Montdidier, soit sur un front de plus de 40 kilomètres.

Les premières nouvelles sont excellentes.

PHARMACIE de la CROIX-ROUGE

BOULEVARD GAMBETTA

En face le Théâtre, CAHORS

Lait condensé sucré Gallia.

Lait condensé sucré Nestlé.

Chocolat de Guyenne pur cacao et sucre.

Cacao soluble pour déjeuners.

Farines alimentaires : Crèmes d'avoine, de lentilles, d'orge, de gruau, etc.

Phosphide Garnal

la plus active et la plus agréable des préparations iodotanniques phosphatées